

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements se soldent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 11 MARS 1908

81ème Année.

CONFERENCES ET CONFERENCIERS.

L'art de la conférence est à la mode, écrit Léon Daudet. Nous pourrions chercher ensemble des raisons profondes à cette renaissance d'un genre éminemment français. César notait déjà, chez les Gaulois, le goût des discours harmonieux. Mais il est plus simple de constater, pour s'en réjouir, que le cinématographe n'est pas encore complètement le maître de la place... ni de toutes les intelligences.

Le conférencier est quelque chose d'intermédiaire entre la conversation et le cours. Elle instruit, certes, mais sans pédanterie. Elle raconte plus qu'elle ne démontre et elle fait sa part de délicat plaisir qui est l'assaisonnement de la sagesse : l'humanisme. Je veux dire qu'elle présente la haute culture avec les apparences, les couleurs, le mouvement de la vie. Elle met les sujets les plus complexes à la portée du cœur féminin, à l'essai de la sensibilité féminine. C'est la grande épreuve. Car cela seulement qui a été admiré et compris par les jeunes filles et par les mères passera dans l'esprit de la race. Un auditeur uniquement viril, partant plus rude, moins impressionnable, dispose d'une réceptivité beaucoup moindre.

Rien de plus difficile que de parler pendant trois quarts d'heure, une heure environ—c'est le grand maximum—sur un sujet donné, devant un public mêlé de gens du monde et d'étudiants, plein de bonne volonté, mais plein aussi d'une véritable force d'inattention, de dispersion. Songez que vous arrachez tous ces jeunes gens, tous ces messieurs et toutes ces dames à leurs préoccupations sérieuses ou frivoles, que vous devez créer un lien entre des personnes fort diverses et qui s'ignorent, que ce lien, même passager—celui de l'intérêt en commun—doit aboutir en quelques minutes à quelque chose comme de la sympathie. En vérité, si le conférencier réfléchissait un peu à sa tâche, il renoncerait à l'entreprendre. On a si vite fait d'être un taiseux, quand on articule mal, quand on a une voix monotone, quand on lit trop vite, quand on a mal choisi son thème, quand on exagère la gravité!

Qualités et défauts du conférencier vont se trouver pesés dans la plus délicate et la plus rapide des balances, laquelle a l'ennui pour fleau. Il n'est pas de critique plus impartiale, plus exact, plus terrible qu'un public poli, distingué, instruit, et privé de passions politiques, ou du moins qui n'a pas l'occasion de les exercer. L'orateur emporté et entraîné. Il peut s'élever vers la haute mer... de l'improvisation et des métaphores. Le conférencier reste en place, dans le port, sans avoir rien à redouter ni à espérer des lames de fond. Il faut bien qu'il lise, ou qu'il ait appris par cœur le récit. Par suite, le débit est moins naturel, la préoccupation de la mémoire plus vive. Un physicien dirait que la conférence est statique, au lieu que le discours est dynamique.

J'ai entendu jadis Francisque Sarcey. Il était simple et bonhomme, d'une rondeur un peu voulue, mais qui mettait l'assistance à l'aise. On battait des mains dès qu'il entrait, ainsi qu'au repas de famille, alors qu'est servi sur la table un beau pâté rebondi, croustillant. Il connaissait merveilleusement les points de fatigue de tout auditoire, ces blancs de distraction en commun qui tournent si aisément au gris. Il les franchissait à l'aide d'une anecdote semée de "eh ben, oui, n'est-ce pas?" qui avaient une saveur paysanne et réveillaient le goût. Il se promenait dans son sujet, comme un jardinier pas pressé, émondant, grattant, musardant. Il avait des trouvailles faciles et gaies. C'était le genre "à la bonne franquette" et parfois même à la française.

Comme contraste, nous avons le style allemand, qui est lourd, compact et solide. Les Allemands ont la manie du "vortrag", du petit entretien assis ou en marche avec une douzaine d'auditeurs, dans les bibliothèques, les musées, les rues, les paysages historiques. Certains professeurs organisent

des "vortrag" de vacances qui sont tout ce qu'on peut imaginer de plus comique, où les personnages d'Ibsen, lunettes d'or, cheveux blancs ébouriffés, voisinent avec ceux de Labiche. On vit en Hollande, en Danemark, en Angleterre. Le petit troupeau d'érudition suit docilement son pasteur, se groupe autour de lui quand il s'arrête un doigt en l'air, la tête grave. Parfois il s'agit d'admirer un plafond, un clocheton, un ornement de cathédrale. Tous ces cous tendus, tous ces visages levés, tous ces efforts dans la même direction donnent invinciblement l'irrespectueuse idée d'un gavage. Et Henri Heine n'est plus là pour en rire!

Avez-vous jamais assisté à une conférence dite populaire, à une de ces étranges séances où des demi-savants de bonne volonté, mais de culture médiocre, s'en vont prêchant dans les faubourgs tel chapitre du matérialisme à la mode? L'assistance est généralement peu nombreuse, mais elle est attentive au début, car le peuple a le goût et le respect de l'instruction. Le privilège de l'intelligence, ou de ce qu'il croit être l'intelligence, est demeuré pour lui sacré. Pasteur et Berthelot—associés on ne sait pourquoi—lui apparaissent dans des niches voisines de Galilée et de Victor Hugo, comme des destructeurs d'obscurantisme.

Le monsieur noir, généralement en redingote, commence sa démonstration. L'incompétence de son auditoire lui donne de l'aplomb. Il établit un tableau noir, en dix minutes, l'inexistence de Dieu et l'existence universelle du carbone. Il part de là pour exposer des vues personnelles, ténérables elles aussi, et fort longues. Il écoute son stock de connaissances au rabais. Pour une fois qu'on le voit, il en profite. Une surabondance de savoir se reflète sur son front. Cependant l'ennui noir distille à travers l'assemblée. Les bâillements commencent, contenus d'abord, puis plus francs, puis sans contrainte. Un à un les ouvriers ou les flâneurs venus là par curiosité se retirent en se frottant les yeux. Qui aurait cru que l'explication définitive de l'univers était quelque chose de si poussiéreux, de si rebutant!

Dependant que les primaires de tout poil s'essayent ainsi à empoisonner les masses, la conférence fait un nouvel effort pour agir par en haut sur l'élite et rendre à la culture française la conscience de ses devoirs et de ses droits. Les leçons de M. Pierre Lasserre, l'auteur de ce chef-d'œuvre, "Le Romantisme français", à l'Institut d'Action Française, auront sur la génération qui monte une influence et une portée considérables. Il faut avoir fait ses études de philosophie sous la troisième république et constaté, autour de soi comme en soi-même, les ravages de la métaphysique allemande, pour apprécier à leur valeur les conclusions de ce jeune professeur qui sera demain un grand maître.

Il y a en M. Pierre Lasserre la conjonction d'un érudit et d'un critique qui excelle à personifier les idées. Pour la première fois la logomachie germanique, dépouillée de son attrait nébuleux, musical, mais toxique comme un opium intellectuel, est aux prises avec la claire raison de chez nous, avec la méthode cartésienne, nette et sobre ainsi qu'un paysage tourangeau. Emmanuel Kant, grand admirateur de Rousseau, ne désrange qu'une seule fois dans sa vie le plan de sa promenade quotidienne : s'fin d'avoir, un quart d'heure plus tôt, les nouvelles de la révolution de Paris. Il n'est pas d'anecdote plus symbolique. Car la nuée de Kant devait plus tard grossir chez nous terriblement, pendant tout le cours du dix-neuvième siècle, l'orage révolutionnaire. Ce n'est pas ici le lieu de cette démonstration. Mais M. Pierre Lasserre l'a faite avec un feu, une vigueur et une précision qui ne seront point dépassés. Pendant qu'il parlait, je croyais entendre tinter ce glas du criticisme, ce père de l'anarchie contemporaine.

J'arrive au prince des conféren-

ciers, au plus nourri, au plus séduisant, à M. Jules Lemaitre. Il entre, la tête un peu basse, modestement se frayant un passage à travers ses auditeurs de l'estrade, s'assied, essaye sa chaise comme un bon cavalier sa monture, se verse un peu de la vilaine eau de la carafe, et attaque aussitôt son sujet. Il lit, mais comme personne au monde, recréant pour nous, devant nous, son texte, avec les inflexions, les courtes hésitations, les persuasions soudaines d'une inspiration spontanée. La personnalité de Racine, le plus subtil et le plus fort des dramaturges de tous les temps, revit sous la lucide analyse de M. Jules Lemaitre, ainsi que se reforment dans la mémoire les traits caractéristiques d'une figure aimée. Les amitiés, les amours, les premières impressions, les influences, les contacts, les sympathies, les antipathies, tout cela court et glisse devant les yeux de l'esprit, porté par les nuances de la voix, tel un beau fleuve sur un sable d'or.

C'est l'harmonie vraiment merveilleuse d'une connaissance et d'une diction parfaites. C'est le chant égal aux paroles, les paroles égales à la méditation. Alors il se passe ceci, qu'en très peu de temps tous les auditeurs se sentent transportés au dix-septième siècle, parmi les rigueurs du jansénisme contrariant les ardeurs du jeune Racine, parmi les variations somptueuses de la Cour et les soubresauts d'un cœur de poète. L'assistance est rejointe en une seule âme, et, pour une heure, cette âme transpire. On est stupéfait, quand c'est fini, de se quitter sur le boulevard Saint-Germain, au milieu du fracas des automobiles.

Une femme d'esprit, qui n'a pas le fétichisme de la musique, définissait l'autre jour une de ces magistrales conférences: "Une Sonate qui veut dire quelque chose". Elle signifiât ainsi la préférence de l'oreille française pour la sonorité des mots et des phrases. Nous demeurons le pays de la chanson, en dépit de l'intrusion wagnérienne, et le pays de la logique, en dépit de Kant et d'Hegel. Remercions donc les conférenciers qui nous ramènent à notre tradition, qui remettent en honneur le verbe et sa clarté.

DEPECHEES Télégraphiques

Le roi ne court aucun danger.

Orléans, France, 10 mars.—M. Leroux, chef des républicains de Barcelone, a déclaré aujourd'hui que le roi Alphonse ne courait aucun risque en visitant Barcelone. M. L. roux est l'Espagnol qui a été condamné à deux ans d'emprisonnement pour la publication d'articles en faveur de José Nakena, l'éditeur de "El Motin" qui se chargea de cacher Morales, l'anarchiste qui lança une bombe sur le roi Alphonse à Madrid le jour de son mariage en 1906. Leroux est maintenant réfugié ici.

D'après lui le roi est en aussi grande sécurité à Barcelone que derrière les murs de l'Alcazar à Madrid.

Celui que le peuple exècre, dit-il, c'est le ministre Maura, qui essaye d'entraver le mouvement démocratique en opposant les Républicains aux Carlistes et aux Séparatistes.

Maura est l'homme réellement responsable du terrorisme à Barcelone.

Peste bubonique.
Valparaiso, 10 mars.—Par suite des précautions prises par les autorités la peste bubonique diminue à Antofagasta et à Iquique. Les navires venant de l'Inde sont forcés de se faire désinfecter à Arica et ceux qui viennent du Nord Pacifique sont désinfectés à Callao, Pérou.

AVEZ-VOUS DES DOULEURS?

Ecrivez-nous librement

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 84 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

ECARTEZ LA CAUSE

C'est une habitude contestable qu'on certaines femmes, de prendre de la morphine ou des pontres pour le mal de tête régulièrement tous les mois, pour les soulager des douleurs périodiques qu'elles ont. Ces drogues soulagent sans aucun doute la douleur mais n'en feront pas disparaître la cause, qui est quelque dérangement des organes ou fonctions de la femme, qui ne peut être soulagée ou guéri d'une manière permanente que par un médicament comme le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

qui n'agit pas sur les nerfs mais sur les organes eux-mêmes, adoucissant leur inflammation, les guérissant, et réglant leurs fonctions interrompues, excessives ou incertaines. Ceci est le secret merveilleux du Cardui, depuis 50 ans, dans le soulagement et la guérison des MALADIES (pas seulement des douleurs), qui sont propres aux femmes. Ecartez la cause et rétablissez les forces. Le Dr. J. F. W. Metzler, de Rose Hill, Tex., écrit: "J'ai fait usage de Cardui dans l'exercice de mes fonctions, parmi les femmes, et il donne toujours de la satisfaction." Essayez-le vous-même.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Le roi d'Espagne à Barcelone.

Barcelone, 10 mars.—Le roi Alphonse qui a quitté Madrid hier soir est arrivé à Barcelone ce matin. Il est descendu chez le Gén. Linares capitaine-général de la Catalogne, où il demeurera pendant son séjour ici.

Le roi a été chaleureusement accueilli par les habitants de la ville et par sa suite. Le train royal est entré en gare à 9 heures et a été signalé par des salves des cuirassés autrichiens et espagnols qui sont dans le port.

La grande place en dehors du chemin de fer était bordée de troupes et la garde civile avait beaucoup de peine à tenir la foule à l'écart.

Le roi a été vivement acclamé quand il est sorti de la station, accompagné par le général Linares et les membres de sa suite, en brillants uniformes.

Sa Majesté, souriant à la foule qui le saluait, est montée dans la voiture royale qui l'attendait et sous l'escorte d'un escadron de cavalerie a été conduit à l'église de La Merced où un Te Deum a été chanté. Après la cérémonie le roi s'est rendu chez le capitaine-général.

A quatre heures de l'après-midi il a tenu une réception chez le Gén. Linares, à laquelle ont assisté les officiers de l'escadre au trichienne.

Barcelone était pavoisée de drapeaux et d'étamine en l'honneur de la visite royale. Les balcons sur la route parcourue par Sa Majesté étaient gracieusement décorés. De jolies Espagnoles coiffées de la mantille traditionnelle s'y pressaient en foule, et la police eut beaucoup de peine à les empêcher de couvrir le jeune monarque de fleurs.

Le terrorisme dans le Kentucky.

Paducah, Ky, 10 mars.—Cent "night riders" masqués ont envahi hier soir la ville de Birmingham, comté de Marshall, ont blessé six nègres, dont un mortellement et en ont fouetté cinq autres. Les "night riders" ont pris complète possession de la ville et ont fait feu sur toutes les maisons habitées par des nègres.

John Schriggs, sa femme, leurs trois enfants et leur petite-fille ont été blessés.

Après avoir jeté la terreur dans la ville les "riders" se sont emparés de cinq nègres qu'ils ont traînés sur les rives du Tennessee où ils les ont fouettés jusqu'au sang. Les nègres de Birmingham avaient été avertis, il y a une quinzaine de jours, de quitter la ville le plus promptement possible.

—Brookville, Ky, 10 mars.—Cinquante "night riders" sont arrivés ce matin à trois heures dans cette localité et en ont reparlé après avoir incendié un entrepôt contenant 15,000 livres de tabac, appartenant à M. Robert Stanton, l'un des plus riches planteurs de la région.

La guerre à la "Main Noire".

New York, 10 mars.—M. Frank L. Frigone, président de la Ligue Italienne, organisation fondée récemment par les principaux Italiens de cette ville en vue de mener une campagne contre la "Main Noire", a déclaré hier soir que la Ligue comptait déjà plusieurs milliers de membres.

"Notre Ligue a dit M. Frigone est en communications constantes avec les autres organisations d'un caractère semblable fondées récemment dans les principales villes des Etats Unis pour lutter contre les attentats de la "Main Noire".

Attentat contre le roi de Norvège.

Christians, Norvège, 10 mars.—Un suédois, qui paraît privé de raison, armé d'une carabine Remington, a ouvert une vive fusillade sur le Palais royal, aujourd'hui à midi. Douze balles dont plusieurs sont entrées dans les fenêtres du Palais ont été tirées par ce forcené.

Deux agents attirés par les détonations se sont précipités sur l'individu qu'après une lutte assez vive ils ont réussi à désarmer. Au poste de police le prisonnier a déclaré que son intention était de tuer le roi Haakon. Sur sa personne on a retrouvé cinquante cartouches et un poignard.

Le roi Haakon et la reine Maud ne se trouvaient pas dans le palais au moment de la fusillade. Ils étaient par là ce matin pour une promenade à leur résidence de campagne de Vossekolern.

Aucun des fonctionnaires du palais n'a été blessé.

Déclaré fou.

Chicago, 10 mars.—Une légèreté de Pittsfield, Ill., à la "Tribune" dit que Shelby Perry Clemmons, que l'on dit ici être le père de Katherine Clemmons Gould, a été interné dans l'Asile Central des Fous à Jacksonville sur la recommandation du juge Grote.

Son état est dû à une attaque de paralysie qu'il eut il y a quelques années.

Il est âgé de 70 ans.

Un incendie.

Pittsburg, Penn., 10 mars.—Huit pompiers ont été blessés dans un incendie qui a causé des dommages s'élevant à \$125,000 dans la section commerciale de Wilksburg, aujourd'hui. On ignore la cause du feu.

Ne Gardez pas d'Argent

Dans Votre Maison,

courant le risque d'en être volé et d'être maltraité. Nous encourageons les dépôts en prolongeant le délai accordé pour la première période d'intérêt de Mars

D'Un Jour de Plus.



Les Dépôts d'Epargnes Jusqu'au 11 Mars Porteront Intérêt du 1er Mars.

Vingt pompiers blessés dans un incendie.

New York, 10 mars.—Vingt pompiers ont été blessés, plusieurs grièvement, et des centaines de personnes ont dû quitter à la hâte leurs domiciles pendant un incendie qui éclata ce matin au No 33 de la 13ème rue.

Les flammes activées par un vent violent ont en quelques minutes pris des proportions considérables et trois bâtiments ont été entièrement détruits avant que les pompiers ne parvissent à se rendre maîtres du feu.

Les pertes matérielles sont estimées à 250,000 dollars.

L'affaire Thaw au théâtre.

Newark, N. J., 10 mars.—Après la représentation de "A Millionaire's Revenger", donnée hier soir au Théâtre Columbia, la police a procédé à l'arrestation de M. George W. Jacobs, directeur du théâtre; de M. John Pearsall, régisseur; et des acteurs Harold Vosburg, Gay Rhea et Louis C. Miller. Ces cinq personnages sont accusés d'avoir produit une pièce d'un caractère immoral, basée sur la tragédie Thaw-White.

Le roi Edouard envoie une lettre à l'empereur Guillaume.

Berlin, 10 mars.—Une agence télégraphique de cette ville annonce aujourd'hui qu'elle a appris de bonne source que le roi Edouard d'Angleterre a envoyé une lettre à l'empereur Guillaume, écrite dans les termes les plus cordiaux, au sujet des révélations faites par le "Times" d' Londres sur l'existence d'une correspondance privée entre l'empereur et lord Tweedmouth, ministre de la marine. Suivant cette Agence le roi

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & CO. Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Les essais du croiseur "South Dakota".

Du croiseur "South Dakota", Baie de Magdalena, 10 mars, par télégraphie sans fil via Point Loma—Le croiseur "South Dakota" a jeté l'ancre cet après midi dans la Baie de Magdalena après avoir terminé son voyage d'essais pendant lequel une vitesse de 17 nœuds a été maintenue.

Les croiseurs Charleston, Milwaukee et St-Louis qui depuis plus d'un mois sont ancrés dans cette baie où ils ont procédé à des exercices de tir, partiront demain matin pour San Francisco.

L'escadre du Pacifique est attendue ici vers le milieu du mois.